

MESSAGE DU RECTEUR MAJEUR aux JEUNES DU MSJ pour 2007

Chers jeunes,

Successeur de quelqu'un qui fit souvent des rêves, moi aussi j'ai fait un rêve ; et je veux vous le raconter avec la simplicité et la confiance qui habitaient notre père don Bosco lorsqu'il se confiait à ses jeunes au cours des mots du soir à Valdocco.

J'ai rêvé que lui-même vous écrivait personnellement ce message, presque comme une nouvelle Lettre de Rome. Je lui ai seulement prêté ma main (et mon ordinateur).

Voici donc le message de don Bosco : lisez-le avec la même simplicité et le même amour que ceux qui animaient ses jeunes.

Une chaleureuse salutation aussi de ma part.

P. Pascual Chávez Villanueva

Chers jeunes,

Malgré l'éloignement de l'époque où je vivais sur terre, je pense à vous et je sens que vous êtes là tout proches avec votre envie de vivre, d'être heureux. J'accompagne de ma prière vos aspirations les plus belles, je les soutiens et je reste à côté de vous dans vos moments difficiles.

Vous êtes ma vie, et c'est pourquoi mes paroles sont ici celles de quelqu'un qui vous aime tendrement dans le Seigneur Jésus.

Je voudrais avoir tout l'amour doux et fort de ma maman Marguerite pour parler à votre cœur de fils et vous communiquer cette grande passion pour la vie qu'elle m'a transmise depuis mon enfance. Dans son cœur de mère battait le cœur du Dieu qui aime la vie, et j'ai appris à le reconnaître dans la luminosité resplendissante et chaude des aubes et des couchers de soleil, comme dans le pauvre qui frappait à la porte de la maison. Ma maman trouvait les mots justes, les gestes essentiels pour dévoiler avec simplicité l'amour qui enveloppait tendrement la vie. Un amour qui couvrait et guérissait aussi la blessure profondément ouverte par la mort de mon père.

Ce sont les mêmes mots, tendres et forts, que je vous adresse, chers jeunes. La vie est le cadeau le plus précieux que vous avez reçu : respectez, défendez, aimez et servez la vie, toute la vie et la vie de tous !

Le Dieu passionné de la vie ne tolère pas que l'on fasse du commerce avec la vie de l'homme. Les êtres humains ne sont pas une marchandise. Il y a eu des époques, et malheureusement ce n'est pas encore fini, où les êtres humains étaient vendus et achetés. Cela se produisait dans les chemins de Valdocco, comme cela se produit aujourd'hui sur les places et dans les rues de vos villes.

Je n'ai plus oublié ce que j'ai vu dans les prisons et dans les rues, dans la réalité terrible de tous les jours. Ma vie a changé : c'est ainsi que je pris la décision de l'employer pour libérer les jeunes de toutes les prisons, les matérielles et celles de la solitude, de la tristesse, de l'ignorance, de la délinquance, de la désarroi, du désespoir.

Mon époque était une époque triste, mais, vous aussi, vous vivez des événements dramatiques dans lesquels, une fois encore, dominant le mépris pour la vie humaine,

la violence terroriste, l'abus et l'exploitation d'enfants et de femmes. Devant une telle réalité vous ne pouvez pas rester indifférents, surtout en tant que jeunes. De vous doivent naître une nouvelle énergie, un mouvement qui communique la passion de Dieu pour la vie de l'homme.

Je veux vous montrer, chers jeunes, le chemin pour répondre à cette mission et pour vivre une vie pleine, heureuse et féconde. Le secret est l'amitié avec Jésus Christ. En Lui se sont manifestées la miséricorde et la tendresse du Dieu qui aime la vie. Il est allé au cœur même de l'existence humaine, unique et merveilleuse ; il a passé sa vie entière en libérant, en sauvant et en faisant vivre tous ceux qu'opprimait le mal ; il a connu la joie, l'amitié, mais aussi la douleur, la persécution et la mort. Mais en donnant sa propre vie par amour et en ressuscitant après sa mort, il a donné origine à une vie pleine et appelée à durer pour toujours.

Sa résurrection est comme l'éruption d'un volcan qui montre qu'à l'intérieur de l'univers brûle déjà le feu de Dieu, qu'agissent déjà les nouvelles forces vitales d'une terre transfigurée.

Pour comprendre et vivre ce mystère qui est au cœur de la vie, chers jeunes, vous devez lever les yeux.

"Que vois-tu, Jérémie ?", demande le Seigneur au prophète. "Je vois une branche d'amandier" (Jr 1,11-12). L'amandier est l'arbre qui fleurit le premier et annonce le printemps. L'état de veille permet au prophète d'apercevoir l'invisible dans la branche fleurie. Seul l'œil attentif et vigilant réussit à cueillir ce miracle, le miracle de la vie qui renaît après l'hiver. Pour comprendre votre cœur, le mystère profond de la vie, vous devez être vigilants, ayant les yeux attentifs et éclairés par la foi.

Levez vos yeux de la distraction quotidienne qui vous mène à un vide de pensée, commencez à faire vivre la partie la plus profonde et la plus intime de vous-mêmes, appuyez-vous sur la prière qui vous dévoilera les profondeurs du cœur de Dieu et de votre cœur d'hommes et de femmes. Dans les puits profonds de votre âme vous puiserez un nouveau sens des choses, une vision ample de l'histoire, la fraternité qui naît du cœur du Christ Ressuscité, qui se manifeste dans l'Eglise. Elle est le "sacrement" de la miséricorde de Dieu dans ce monde. C'est la maison de Dieu accessible, chaude et accueillante, le lieu de l'écoute de la souffrance de l'homme, en particulier des jeunes et des pauvres.

Votre société, du moins la société occidentale, est la plus riche, mais elle doit tenir compte de nouvelles pauvretés. Et l'Eglise ne peut se situer que tout près de la Croix de Jésus, source de résurrection. Sa place est près des petits, des gens épuisés et blessés, de ceux qui ne comptent pas ou qui sont restés en dehors, coupés de la caravane triomphante du progrès. Le Christ, une fois encore, est crucifié en dehors de la ville, en marge de l'histoire. L'Eglise « samaritaine » doit être là : les pauvres sont sa "terre sainte". Et cette terre sainte est le terrain fécond de votre engagement de jeunes.

L'Eglise doit rendre visible, de manière transparente, la beauté et l'amour de Dieu qui veut vivre parmi nous, aujourd'hui. Et vous, chers jeunes, vous devez construire cette Eglise comme le Christ la veut, c'est-à-dire visage de la miséricorde du Dieu de la vie.

C'est la voie que j'ai voulu enseigner à mes chers jeunes de Valdocco et que je vous invite à construire dans vos milieux de jeunes. Valdocco n'était pas un espace anonyme comme la rue, mais une vraie maison accueillante, un milieu très humain, riche des valeurs et de la chaleur de la famille. Ma mère Marguerite y a mis tout le soin et la tendresse d'une mère. J'y ai mis tout l'amour d'un père. Comme un vrai

père de famille, j'ai donné à mes fils une maison, les vêtements, le pain, le travail, l'instruction, l'amusement. J'ai épousé avec tant de passion cette mission que j'ai demandé au Seigneur de me faire rencontrer et de pouvoir accueillir beaucoup de jeunes, et de me libérer de tout ce qui n'était pas leur intérêt.

L'oratoire devint un lieu de vie et de réunion pour les jeunes où, dans leurs attentes et leurs initiatives, dans l'expression de leur langage et la tenue d'un premier rôle, ils trouvaient un accueil, un encouragement et un espace.

Ils progressaient et atteignaient une maturité vraie d'hommes et de chrétiens, enthousiastes de la vie, selon l'esprit de liberté de l'Evangile. Les vigoureuses personnalités qui ont mûri à Valdocco en sont la preuve : de Dominique Savio à Michel Magone, jusqu'aux pionniers missionnaires, Cagliari, Lasagna, Costamagna, Fagnano et tant d'autres figures d'un grand profil.

J'éduquais la liberté et la créativité de mes jeunes : je les voulais éclairés sur les motifs de leurs décisions ; je donnais toute la place due à la raison ; je multipliais les leçons de catéchisme et les mots du soir, où je leur expliquais pourquoi et comment on doit croire. Je voulais des garçons énergiques dans leurs choix, sans respect humain. Je les poussais à prendre des initiatives dans tous les domaines. Je ne les tenais pas enfermés par peur du monde. Nous nous ouvrons avec courage aux paroisses, aux besoins de la ville, de l'Eglise, du monde. C'était un milieu incroyablement débordant de vie et d'enthousiasme. Nous étions conscients de pouvoir changer le monde, et l'amour qui nous liait ensemble en était déjà le signe.

Je rêve que chacune de mes œuvres soit comme mon premier oratoire, et je pense à vous pour faire de ce rêve une réalité. Mon rêve est de voir les jeunes qui rencontrent le Christ et trouvent en Lui le sens et la joie de la vie, la réponse à leurs attentes et à leurs idéaux, leur rôle dans l'Eglise et dans le monde. Mon rêve est de voir en vous, jeunes du Troisième Millénaire, la ressource du présent, tandis que vous développerez vos talents et vos énergies de bien, que vous les investirez dans le service des autres, de façon à rajeunir la société et l'Eglise. Mon rêve est de vous voir missionnaires de vos amis, tandis que vous rendrez visible dans les événements de tous les jours le visage du Christ où chacun se reconnaît.

Mon rêve se concrétise dans mon engagement, et celui de toute la Famille Salésienne, d'être de plus en plus clairement et explicitement des promoteurs de la culture de la vie, contre tout ce qui peut la menacer ou la diminuer, des porteurs de l'amour de Dieu, des pères et des maîtres d'esprit, des guides intelligents et capables de vous accompagner dans la recherche de projets de vie beaux et passionnants.

Dans cet engagement comptez toujours sur l'aide maternelle de l'Auxiliatrice, Notre-Dame des temps difficiles, qui a été pour moi une Mère et une Maîtresse et qui a promis de prendre sous sa protection spéciale tous ceux qui entrent dans une maison salésienne. Confiez-vous à Elle, en toute confiance, et, vous aussi, vous verrez fleurir les miracles dans votre vie.

Chers jeunes, ressentez ma présence, là toujours près de vous ; je n'ai qu'un seul désir : celui de vous voir heureux maintenant et pour toujours, en train de suivre le chemin des Béatitudes évangéliques pour pouvoir participer tous ensemble à la grande fête de la vie dans le ciel.

Turin, le 31 janvier 2007

Affezionatissimo in G. C.

Jac. Gio Bono